

et il fallait mener autour de ce mot d'ordre une agitation surtout en province, où les liaisons étaient peu sûres, mais il fallait, tout de suite, s'orienter, en même temps, vers la constitution d'une organisation indépendante, en fixer les tâches et passer aux premières réalisations. Au lieu de cela, on passait le plus clair de son temps à élaborer des textes destinés à toucher le cœur des bonzes, et les camarades de la base, noyés sous les motions et ne voyant plus rien venir, commencèrent à se décourager. Cette première faute très grave marqua le début de l'émiettement de l'Entente.

La réintégration apparaissant définitivement comme impossible, les J.S.R. ne savaient plus trop de quel côté se tourner. En effet, à part le groupe des Jeunes Léninistes, assez cohérent, les autres responsables semblaient un peu écrasés par cette autonomie qui leur paraissait maintenant trop complète. Ils avaient peur de leur isolement et ne savaient trop quoi préconiser. Une jeunesse indépendante ? Une Entente autonome, comme l'ancienne Fédération de l'Est du P.C. ? Les appuis sur lesquels on avait le plus compté venaient à manquer et, le premier, Marceau Pivert laissait tomber les exclus. Quel bolchevik-léniniste aurait pu s'en étonner ? Non seulement Zeller et ses camarades s'en étonnèrent, mais ces défections les paralysèrent. Pendant plusieurs mois, il fut absolument impossible de savoir ce qu'étaient les J.S.R., de quelle organisation internationale elles se réclamaient et quelles étaient leurs perspectives.

Puis vint la « Lettre ouverte pour la IV<sup>e</sup> », qui fut signée par le bureau politique des J.S.R. Après la signature seulement, la Lettre ouverte fut discutée par une partie de l'organisation. Aussitôt, ces nouveaux venus au bolchevisme-léninisme montrèrent un zèle de néophytes. Eux qui, hier encore, ne s'étaient pas prononcés sur la question de Trotsky et de la nouvelle Internationale, ils déclarèrent à qui voulait les entendre qu'eux seuls pouvaient légitimement se réclamer du vieux et ils n'eurent point de terme assez méprisant pour ces galeux du P.C.I., dont la plupart avaient appartenu à la Ligue communiste, beaucoup depuis 1929. Que s'était-il donc passé ? Simplement ceci : les J.S.R. n'existaient déjà plus que de nom et elles constituaient seulement une possibilité de manœuvre et de recrutement pour les néo-bolcheviks-léninistes qui devaient, un peu plus tard, former le P.O.R., qui devint le P.O.I. Les J.S.R. constituaient aussi LA SEULE BASE de l'ex-G.B.-L. qui s'opposait à la *Commune* et au P.C.I. Dans la région parisienne, ou aurait, en effet, trouvé difficilement vingt adultes et, au congrès de la Pentecôte, le nouveau parti révolutionnaire qui fut proclamé, fut constitué, en fait, par les J.S.R. qui continuent à en constituer la majorité.

En quoi cela est-il condamnable ? diront certains camarades, et pourquoi faut-il regretter que la majorité d'une organisation soit composée de jeunes ? Cela est, tout d'a-

bord, condamnable parce que le parti révolutionnaire ne pouvait être formé par des camarades que leur stage dans la S.F.I.O. et leurs hésitations après la sortie n'avaient guère préparés à ce rôle. Par des camarades qui, bien qu'ils aient signé la « Lettre ouverte », restaient politiquement confus et qui n'avaient point encore assimilé le capital formé par l'Opposition de Gauche au cours de ses années de lutte depuis 1929.

Or, non seulement une équivoque subsiste quant aux bases politiques sur lesquelles les J.S.R. entendent former le nouveau parti, mais encore il semble bien qu'ils veulent le faire en dehors de ceux qui, depuis plusieurs années, ont lutté aux côtés du camarade Trotsky. Ils affirment à qui veut les entendre qu'ils veulent « balayer le vieux » (ceux du P.O.I. compris) et pour qui sait interpréter correctement les faits d'apparence minime, le fait que la direction des J.S.R. ait toujours refusé de donner à l'organisation le nom de Jeunesses Ouvrières Internationalistes prend une signification non dénuée d'importance.

Qu'aient été introduites à l'intérieur de cette organisation soi-disant jeune les méthodes d'organisation qui ont cours chez les adultes, le rappel de la Conférence Internationale, organisée en dehors de tout contrôle de l'organisation, qui n'a même pas été appelée à se prononcer sur la désignation des délégués, suffit à le démontrer. Quant à ceux qui nous disent que la J.S.R. ne fut point mêlée aux luttes de tendance, nous nous contenterons de leur rappeler comment, après mars 1936, furent systématiquement brimés les camarades jeunes du P.C.I. et nous les renverrons à la fielleuse mise en garde contre la « clique moliniériste » publiée dans le dernier numéro de *Révolution* (1).

À la vérité, les J.S.R. ne sont point les seuls responsables d'une telle situation. L'organisation internationale a joué à leur égard le même rôle néfaste que vis-à-vis de la section française adulte. Au moment où la contre-révolution et les traîtres de tout poil s'acharnent sur le camarade L. Trotsky, nous voulons être ses meilleurs défenseurs, mais nous ne faisons point ici de sentimentalisme et nous n'avons pas à masquer les divergences qui nous séparent de lui sur les questions d'organisation. On ne crée pas le parti révolutionnaire à coups de « rasoir » et, particulièrement dans une organisation de jeunes, on ne saurait faire abstraction de la plus large démocratie. Or, à l'intérieur des J.S.R., se développe au contraire un bureaucratisme fort dangereux. Le bluff qui sévit de plus en plus ne saurait suffire à masquer la faillite totale de cette organisation à laquelle pourtant venaient nombreux et viennent encore par la force même des événements (dégénérescence des J.C., etc.), des éléments sains et neufs dont on eût pu faire de bons militants révolutionnaires.

Les méthodes d'organisation strictement copiées sur cel-